

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

MAJORELLE
Ébénisterie v. 1902



Table de salon à double plateau avec ornement de bronze sur le thème du nénuphar - Musée de l'école de Nancy

Vente anticipée le 22 janvier 1994 à
Nancy (Meurthe-et-Moselle) et Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 24 janvier 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Pierrette Lambert

Mise en page de Michel Durand-Mégret

Imprimé en héliogravure

Format vertical 26 × 36,85

40 timbres à la feuille

MAJORELLE ***Ébénisterie v. 1902***

Louis Majorelle (1859-1926) figure parmi les représentants de l'Art nouveau, qui fleurit dans les années 1900, et est un des principaux animateurs, avec Émile Gallé, de l'école de Nancy. Élève de Millet à l'école des Beaux-Arts de Paris, il interrompt ses études au décès de son père et prend la direction artistique de son atelier d'ébénisterie. Aidé des peintres Friant et Martin, du sculpteur Bussièrre, Louis Majorelle produit, au début, des copies de meubles anciens. Puis, dans les années 1890, il abandonne le pastiche pour créer ses propres meubles. Il substitue alors au décor peint un décor marqueté d'inspiration naturaliste. Comme Gallé, il vénère la nature mais, pour lui, celle-ci doit servir le décor plutôt que participer à l'architecture du meuble. Il donne la priorité aux lignes, aux courbes étirées et préfère le bois dur. Majorelle utilise de préférence l'acajou, parfois le palissandre, bois exotique odorant de couleur violacée et le courbaril, arbre des régions tropicales. Peu malléables, ces bois sont rarement sculptés. Ce sont les bronzes qui prennent les formes du nénuphar, du gui ou de l'orchidée. Comme ceux du XVIII^e siècle, ils jouent un rôle de protection des arêtes vives ou de chutes d'angles ; ils apparaissent aussi dans les poignées et entrées de serrure.

La meilleure période de production de l'artiste se situe entre 1900 et 1910. Bénéficiant d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, il fabrique toutes sortes de meubles. C'est ainsi qu'il fournit à la maison Erard quelques pianos à queue aux décors de volatiles, de fleurs et de plantes aquatiques dont certains avaient été dessinés par le peintre Victor Prouvé. Comme pour Gallé, ce sont les expositions qui vont révéler l'artisan et notamment l'Exposition Universelle de 1900 où il présentera l'un de ses plus beaux meubles, un cabinet de travail orné de bronzes aux nénuphars. Le succès immédiat de Majorelle entraîne l'ouverture de magasins à Paris. Ses ateliers de Nancy fourniront une importante production de meubles à des prix abordables. Ses créations personnelles seront elles-mêmes exécutées à plusieurs exemplaires, avec toutefois des variantes. A juste titre, Louis Majorelle occupe le premier rang dans l'ébénisterie du début du siècle. Après lui, de nombreux ébénistes n'hésiteront pas à plagier ses modèles.

Dessiné par Pierrette Lambert
Mise en page de Michel
Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



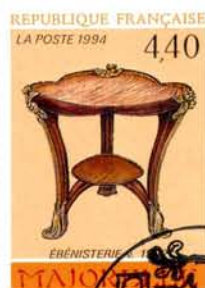
MAJORELLE *Ebénisterie, v. 1902*

Louis Majorelle (1859-1926) figure parmi les représentants de l'Art nouveau, qui fleurit dans les années 1900, et est un des principaux animateurs, avec Émile Gallé, de l'école de Nancy. Élève de Millet à l'école des Beaux-Arts de Paris, il interrompt ses études au décès de son père et prend la direction artistique de son atelier d'ébénisterie. Aidé des peintres Friant et Martin, du sculpteur Bussièrre, Louis Majorelle produit, au début, des copies de meubles anciens. Puis, dans les années 1890, il abandonne le pastiche pour créer ses propres meubles. Il substitue alors au décor peint un décor marqueté d'inspiration naturaliste. Comme Gallé, il vénère la nature mais, pour lui, celle-ci doit servir le décor plutôt que participer à l'architecture du meuble. Il donne la priorité aux lignes, aux courbes étirées et préfère le bois dur. Majorelle utilise de préférence l'acajou, parfois le palissandre, bois exotique odorant de couleur violacée et le courbaril, arbre des régions tropicales. Peu malléables, ces bois sont rarement sculptés. Ce sont les bronzes qui prennent les formes du nénuphar, du gui ou de l'orchidée. Comme ceux du XVIII^e siècle, ils jouent un rôle de protection des arêtes vives ou de chutes d'angles ; ils apparaissent

aussi dans les poignées et entrées de serrure.

La meilleure période de production de l'artiste se situe entre 1900 et 1910. Bénéficiant d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, il fabrique toutes sortes de meubles. C'est ainsi qu'il fournit à la maison Erard quelques pianos à queue aux décors de volatiles, de fleurs et de plantes aquatiques dont certains avaient été dessinés par le peintre Victor Prouvé. Comme pour Gallé, ce sont les expositions qui vont révéler l'artisan et notamment l'Exposition Universelle de 1900 où il présentera l'un de ses plus beaux meubles, un cabinet de travail orné de bronzes aux nénuphars. Le succès immédiat de Majorelle entraîne l'ouverture de magasins à Paris. Ses ateliers de Nancy fourniront une importante production de meubles à des prix abordables. Ses créations personnelles seront elles-mêmes exécutées à plusieurs exemplaires, avec toutefois des variantes. A juste titre, Louis Majorelle occupe le premier rang dans l'ébénisterie du début du siècle. Après lui, de nombreux ébénistes n'hésiteront pas à plagier ses modèles.

MAJORELLE



Louis Majorelle (1859-1926) figure parmi les représentants de l'Art nouveau, qui fleurit dans les années 1900, et est un des principaux animateurs, avec Émile Gallé, de l'école de Nancy. Élève de Millet à l'école des Beaux-Arts de Paris, il interrompt ses études au décès de son père et prend la direction artistique de son atelier d'ébénisterie. Aidé des peintres Friant et Martin, du sculpteur Bussièrre, Louis Majorelle produit, au début, des copies de meubles anciens. Puis, dans les années 1890, il abandonne le pastiche pour créer ses propres meubles. Il substitue alors au décor peint un décor marqueté d'inspiration naturaliste. Comme Gallé, il vénère la nature mais, pour lui, celle-ci doit servir le décor plutôt que participer à l'architecture du meuble. Il donne la priorité aux lignes, aux courbes étirées et préfère le bois dur. Peu malléable, celui-ci est rarement sculpté. Ce sont les bronzes qui prennent les formes du nénuphar, du gui ou de l'orchidée. Comme ceux du XVIII^e siècle, ils jouent un rôle de protection des arêtes vives ou de chutes d'angles. La meilleure période de production de l'artiste se situe entre 1900 et 1910. Bénéficiant d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, il fabri-



que toutes sortes de meubles. C'est ainsi qu'il fournit à la maison Erard quelques pianos à queue aux décors de volatiles, de fleurs et de plantes aquatiques dont certains avaient été dessinés par le peintre Victor Prouvé. Comme pour Gallé, ce sont les expositions qui vont révéler l'artisan et notamment l'Exposition Universelle de 1900 où il présentera l'un de ses plus beaux meubles, un cabinet de travail orné de bronzes aux nénuphars. Le succès immédiat de Majorelle entraîne l'ouverture de magasins à Paris. Ses ateliers de Nancy fourniront une importante production de meubles à des prix abordables. Ses créations personnelles seront elles-mêmes exécutées à plusieurs exemplaires, avec toutefois des variantes. A juste titre, Louis Majorelle occupe le premier rang dans l'ébénisterie du début du siècle. Après lui, de nombreux ébénistes n'hésiteront pas à plagier ses modèles.

Bureau Nénuphars, 1900-1902, de Louis MAJORELLE, Musée de Nancy R. COATANTIEC sc.